

CEFEDM BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE

Mémoire

**REFLEXION SUR LA PREVENTION ET LE TRAITEMENT DE  
L'ECHEC EN PEDAGOGIE MUSICALE**

Briand

Erell

Diplôme d'Etat

Professeur de musique

Spécialité: Flûte traversière

Formation initiale

promotion 2007-2009

Session Juin

réfèrent : Jean-Pierre Aubret

## SOMMAIRE

<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
<b>2 LES DIFFERENTES CAUSES D'ECHEC .....</b>	<b>4</b>
<b>2.1 Définitions.....</b>	<b>4</b>
<b>2.2 les causes de l'échec .....</b>	<b>4</b>
2.2.1 Les causes biologiques : .....	4
2.2.1.1 Les causes culturelles ou socio-économiques : .....	4
2.2.1.2 Les causes psychoaffectives : .....	6
<b>3 PSYCHOLOGIE DIFFERENTIELLE : LES REACTIONS FACE A L'ECHEC .....</b>	<b>7</b>
<b>3.1 L'élève ne comprend pas l'échec.....</b>	<b>7</b>
<b>3.2 L'élève ignore l'échec.....</b>	<b>8</b>
<b>3.3 L'élève réalise l'échec.....</b>	<b>8</b>
<b>4 DE LA PSYCHOLOGIE DIFFERENTIELLE A LA PEDAGOGIE DIFFERENCIEE .....</b>	<b>10</b>
<b>5 UNE PEDAGOGIE DIFFERENCIEE FACE A L'ECHEC .....</b>	<b>12</b>
<b>5.1 Les causes .....</b>	<b>12</b>
5.1.1 Les causes biologiques .....	12
5.1.2 Les causes culturelles et socio économique .....	12
5.1.3 les causes psychoaffectives .....	13
<b>5.2 Mise en place d'une pédagogie différenciée .....</b>	<b>14</b>
<b>5.3 Proposition d'une séquence d'apprentissage en pédagogie différenciée :.....</b>	<b>15</b>
5.3.1 La découverte : .....	15
5.3.2 L'intégration : .....	15
5.3.3 L'évaluation : .....	15
5.3.4 La remédiation : .....	16
<b>5.4 Les Evaluations : leviers d'une pédagogie différenciée.....</b>	<b>16</b>
5.4.1 L'Evaluation sommative : .....	16
5.4.2 L'Evaluation normative : .....	17
5.4.3 L'Evaluation formatrice : .....	17
5.4.4 L'Evaluation formative : .....	17
<b>6 ETUDES DE CAS ET PROPOSITIONS.....</b>	<b>19</b>
<b>6.1 Elève en cours individuel, en situation d'échec.....</b>	<b>19</b>
<b>6.2 Elève en cours collectif, en situation d'échec .....</b>	<b>21</b>
<b>7 CONCLUSION .....</b>	<b>22</b>

## **1 Introduction**

Le choix de ce sujet c'est fait suite à de nombreuses interrogations concernant les perceptions différentes de l'échec chez les élèves. J'ai constaté que des élèves peuvent éprouver un réel sentiment d'échec dans une situation de réussite ou être dans l'incapacité de se confronter à un obstacle de peur d'échouer définitivement . Ils se trouvent, dès lors, dans une situation semblable à celle vécue lors d'un réel échec. De telles situations me préoccupent beaucoup car certains élèves y sont souvent confrontés.

Enseigner nécessite d'être attentif à de telles situations et d'engager des réflexions sur la relativité de tout résultat, sur les sensibilités, les réactions et les attentes des élèves. Ainsi l'enseignant pourra les accompagner au mieux dans leur apprentissage. Il doit être conscient que la plupart des élèves souhaite atteindre l'excellence, la perfection et que l'échec et la réussite sont en lien avec la réalisation de la personne. Ces situations étant relativement présentes dans le parcours de certains élèves, comment les envisager pour qu'elles ne soient plus une fatalité mais qu'ensemble nous puissions les faire évoluer vers un succès? Nous verrons dans un premier temps les principales causes des échecs et les réactions engendrées. Puis, quelles sont les situations d'apprentissage à mettre en place pour prévenir et traiter l'échec et enfin nous terminerons par une étude de cas basée sur mon expérience.

Ce sujet ne prétend pas répondre de manière exhaustive aux questions émanant de ces observations, mais permet de mener une réflexion sur la prévention et le traitement de l'échec en pédagogie musicale.

## **2 Les différentes causes d'échec**

### **2.1 Définitions**

Dans le petit Larousse l'échec est défini comme un manque de réussite. Selon Jean Lacroix, ce serait « *Un phénomène essentiellement objectif : pour quelque raison que ce soit une visée humaine n'aboutit pas, un but n'est pas atteint*<sup>1</sup> ».

Un succès, lui, est caractérisé par la victoire sur quelque obstacle que ce soit et la réussite comme le plus haut accomplissement possible de la personne.

On définit l'échec comme la simple conséquence de difficultés d'apprentissage, comme l'expression d'un manque d'objectif, de connaissance ou de compétence. Il y a pourtant des inégalités bien réelles.

### **2.2 Les causes de l'échec**

Il est très délicat de définir les causes de l'échec. Certains évoqueront des causes biologiques, neurologiques, des causes sociologiques ou des causes psychoaffectives<sup>2</sup>.

#### **2.2.1 Les causes biologiques :**

Certaines anomalies amoindrissent considérablement le développement cognitif de l'enfant. Certains enfants ou adultes vont avoir plus de difficultés à lire, à comprendre et à jouer une partition. Le temps d'apprentissage n'est pas le même pour tout le monde.

##### **2.2.1.1 Les causes culturelles ou socio-économiques :**

L'échec dans l'apprentissage de la musique est inégalement réparti selon les classes sociales. Les enfants issus des classes supérieures ont plus de chances de comprendre, de lire la musique et d'affiner leur sensibilité grâce aux sorties qu'ils font avec leurs parents, certains enfants issus de milieux défavorisés peuvent malgré tout bien réussir.

---

<sup>1</sup> Jean LACROIX, l'échec, PUF, page 21.

<sup>2</sup> Enfance et psychologie, janvier 2009, <http://pagesperso-orange.fr/genevievre.cavaye-index.htm>

En fonction du niveau socioculturel, l'enfant recevra une stimulation plus ou moins importante de ses pairs qui peut se traduire par un soutien, un accompagnement ou tout au contraire une incompréhension de la part de ses proches. En effet, un enfant qui ne trouve pas d'échos dans son entourage à ce qu'il fait, peut se sentir d'autant plus déstabilisé en cas d'échec momentané. Sans qu'il n'y ait aucun jugement de la part de l'entourage, il n'en reste pas moins que l'enfant qui évolue dans un milieu totalement différent de celui de ses proches, peut se sentir seul, malgré les encouragements et les soutiens dans les démarches entreprises par l'enfant. L'échec sera d'autant plus difficile à franchir que l'enfant aura le sentiment d'être seul dans cette étape.

Selon certains sociologues, le niveau socioculturel de la famille, l'héritage légué par l'environnement social sont autant d'éléments qui favorisent ou non la réussite de l'apprenant.

*«L'héritage culturel qui diffère selon les classes sociales, est responsable de l'inégalité initiale des enfants devant l'épreuve scolaire et, par là, des taux inégaux de réussite »<sup>3</sup>,*

Pierre Bourdieu dans cette citation nous invite à comprendre que l'héritage culturel des élèves détermine la performance scolaire de l'apprenant à l'intérieur du système scolaire.

Toujours selon Bourdieu,

*« les parents transmettent à leurs enfants un système de valeurs qui contribue à définir, entre autres choses, les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. »*

Bourdieu soutient que l'inégalité des chances de réussite à l'école est liée justement à la possession ou la non- possession des normes et des valeurs propres au milieu scolaire et donc que l'échec résulte de la distorsion entre la culture familiale et la culture privilégiée par l'école.

---

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu, « l'école conservatrice. L'inégalité sociale devant l'école et devant la culture », 1966, revue française de sociologie, p.326.

### 2.2.1.2 Les causes psychoaffectives :

Un enfant peut se retrouver en échec à cause d'un environnement affectif peu favorable. C'est ce qu'on observe quand un événement familial bouleverse la vie de l'enfant : divorce des parents, décès d'un membre de la famille, naissance d'un nouvel enfant... Mais dans ce domaine, il n'existe pas non plus de fatalité. Certains enfants dont les parents ont divorcé ou qui ont une nouvelle petite sœur ou un nouveau petit frère ne voient pas, pour autant, leurs résultats baisser. L'estime de soi et la confiance en soi rentrent également en jeu. En fonction des perceptions que l'élève a de lui-même, il sera plus ou moins confiant. L'angoisse, la peur sont des conséquences de cette perception et peuvent devenir des causes d'échec.

L'échec résulte souvent de plusieurs facteurs qui interagissent les uns avec les autres. Les causes peuvent être dues à la personnalité et l'environnement de l'élève comme on l'a vu précédemment (causes biologiques, psychoaffectives, culturelles ou socio-économiques). Les causes de l'échec sont très diverses et les réactions des élèves le sont tout autant.

### **3 Psychologie différentielle : Les réactions face à l'échec**

Les élèves ne réagissent pas de la même manière en fonction d'un échec, bien des attitudes sont possibles, c'est ce qu'on appelle la psychologie différentielle. Des élèves sont motivés par l'échec, d'autres sont bloqués lorsqu'ils réalisent l'échec, certains peuvent ne pas le comprendre ou l'ignorer.

#### **3.1 L'élève ne comprend pas l'échec.**

On peut rencontrer des élèves qui ne comprennent pas l'échec. La non compréhension peut résulter de différents facteurs : incapacité à reconnaître l'erreur (persuadé de son bon-droit, d'avoir donné son maximum), difficulté à percevoir la source de l'échec (à quel stade du processus l'élève a-t-il failli ?). quoi qu'il en soit l'élève est déstabilisé par l'incertitude, qui résulte de l'échec, il n'a pas conscience des moyens qu'il possède pour y remédier.

Suite à cette incompréhension, l'élève se trouve dans une situation instable, il n'entrevoit pas d'issues suffisamment claires et précises pour pallier à son incapacité et ainsi répondre à une demande qui lui est formulée. L'élève subit une remise en cause profonde, qui monopolise son attention et la détourne de la résolution de son échec. Bien qu'ayant les capacités nécessaires pour apprendre de son échec, il est persuadé que celui-ci émane du plus profond de lui, qu'il résulte de facteurs internes, inhérents à sa personnalité, alors qu'en réalité l'échec provient d'une conjugaison de facteurs internes et externes (cours, méthodes d'apprentissage, moyens et temps disponibles et dédiés aux études...). En se remettant en cause, l'élève complexifie les raisons de son échec ; Il introduit des facteurs personnels et confond les causes et les conséquences de cet échec. C'est en l'accompagnant dans la réflexion sur les raisons de son échec que l'enseignant peut permettre à l'élève de découvrir dans son environnement les sources de l'échec, de les identifier avec précision, de les comprendre et d'établir un cheminement de remise à niveau.

Même dans l'échec, il est possible de trouver du positif qui permettra d'établir un schéma de contournement de l'échec. Bien que l'identification des points négatifs soit nécessaire, mieux vaut user d'un discours positif pour permettre à l'élève de relativiser son échec et d'en tirer les leçons indispensables à la mise en situation de réussite.

### **3.2 L'élève ignore l'échec.**

Il arrive que l'élève ignore l'échec dans le sens où il fuit la réalité et ne l'accepte pas.

*« Dans l'évasion, l'échec est vécu comme fuite dans l'imaginaire en face du réel »<sup>4</sup>.*

D'une façon ou d'une autre, l'élève s'efforce de vaincre l'échec en l'oubliant. L'élève prend l'échec comme un élément qui le définit et donc qui touche à sa propre identité. En situation d'échec, il ressent une atteinte à son individualité, ne l'accepte pas et la fuit. L'évaluation normative peut être la cause de cette fuite. En effet, si on définit la réussite par une note (en fonction d'une norme) et non par l'objectif à atteindre, l'élève se définit alors par rapport à celle-ci puis de ce fait est déstabilisé par une modification de ses résultats.

### **3.3 L'élève réalise l'échec.**

On rencontre des élèves qui réalisent l'échec. Deux types de réaction sont alors possibles : certains élèves sont motivés par l'échec ( l'échec devient moteur de...), d'autres sont bloqués. C'est l'influence extérieure qui décide du schéma positif ou négatif. Il est important dès la première année de cours de comprendre dans quel type de schéma se trouve l'élève. Pour un élève ayant confiance en lui, l'échec peut plus facilement mobiliser la motivation. L'élève motivé après avoir analysé et compris son échec en retirera de l'encouragement alors que l'élève démotivé aura une perte de confiance et sera donc fragilisé, bloqué dans cette situation et peut être dans les suivantes, semblables ou non.

La manière d'interpréter l'échec est subjective et varie en fonction de l'individu. L'échec peut être démoralisant, destructeur ou motivant. Parfois, il peut même être volontaire afin de provoquer une réaction vive de l'entourage.

L'échec est très présent dans le système scolaire mais il l'est également dans les conservatoires de musique. Il y a des causes extérieures, comme on l'a vu précédemment, quelles soient de l'ordre du psychoaffectif, de l'environnement

---

<sup>4</sup> Jean Lacroix, l'échec, presses universitaires de France

social... Mais l'enseignant, les structures n'auraient t-ils pas leur part de responsabilité ?

Il convient que les causes et conséquences sont très diverses mais c'est le rôle de l'enseignant que de prendre en compte l'échec dans son enseignement.

#### **4 De la psychologie différentielle à la pédagogie différenciée**

« L'indifférence est le commencement de l'échec. »<sup>5</sup>

Les causes d'échec sont multiples, les réactions également. La psychologie étant différentielle, il convient de mettre en place une pédagogie différenciée. Pour Philippe Perrenoud c'est « *faire en sorte que chaque apprenant se trouve, aussi souvent que possible, dans des situations d'apprentissage fécondes pour lui*<sup>6</sup> ». C'est par l'alternance de différents outils et de différentes situations d'apprentissage, en cours collectifs et individuels, que cette forme de pédagogie prendra tout son sens. Comme Pierre Bourdieu l'a montré :

« *L'indifférence aux différences transforme les inégalités initiales devant la culture en inégalités d'apprentissage, puis de réussite* »<sup>7</sup>

Il suffit en effet d'ignorer les différences entre les élèves pour que le même enseignement :

- a. « *engendre la réussite de ceux qui disposent du capital culturel et linguistique, des codes, du niveau de développement, des attitudes, des intérêts et des appuis qui permettent de tirer le meilleur parti des cours et de faire bonne figure à l'examen.* »
- b. « *Provoque, en miroir, l'échec de ceux qui ne disposent pas de ces ressources et se persuadent qu'ils sont incapables d'apprendre, que leur échec est le signe de leur insuffisance personnelle plutôt que de l'inadéquation de l'école.* »<sup>8</sup>

les différences sont pourtant bien réelles, nous sommes tous inégaux puisque nous n'affrontons, comprenons pas les situations de la vie de la même manière. C'est en

---

<sup>5</sup> Proverbe français.

<sup>6</sup> Perrenoud philippe, Pédagogie différenciée, ESF 2008, page 9.

<sup>7</sup> Pierre Bourdieu « l'école conservatrice. L'inégalité sociale devant l'école et devant la culture », revue française de sociologie p. 325.

<sup>8</sup> Philippe Perrenoud « pédagogie différenciée » éditions ESF, 1997, p.9 .

prenant conscience de ces inégalités et en proposant des situations, des outils diversifiés que l'on multipliera les chances de réussite.

Cependant il faut préciser que cette différenciation est positive que si elle est volontaire. Si elle est involontaire, inconsciente, elle peut avoir toutes sortes d'effets par rapport à l'échec. L'enseignant peut rapidement travailler avec l'élève qui participe le plus, ou ceux qui en ont le plus besoin.

La différenciation doit et est toujours présente mais elle doit lutter contre l'échec.

## **5 Une pédagogie différenciée face à l'échec**

L'analyse de l'échec permet d'établir des points de repères pour construire les nouveaux apprentissages. Après avoir déterminé les causes, il faut pouvoir établir des chemins qui permettent de faire évoluer l'élève. Il est facile de penser que l'échec est dû à des causes extérieures, qu'elles soient de nature psychologique, socioculturelle ou biologique et que c'est une fatalité.

*« Au lieu donc d'éliminer l'échec de la pédagogie, il faudrait susciter une pédagogie de l'échec. Comment la caractériser ? D'abord éviter l'échec irrémédiable, celui qui hypothèque à jamais l'avenir de l'élève ; lui montrer qu'après le mat il peut toujours recommencer la partie. Ensuite, tenir compte des facteurs extrascolaires de l'échec(...) Reste le rôle de l'élève lui-même dans son échec ; c'est à ce sujet que l'enseignant peut le plus ; c'est à lui, et à lui seul, de pouvoir l'évaluer et de lui en montrer les causes. »*

### **5.1 Les causes**

#### **5.1.1 Les causes biologiques**

La pédagogie différenciée est une solution à l'échec dont les causes seraient biologiques. Il faut être conscient du rythme d'apprentissage de l'élève et adapter son cours en fonction de son temps de compréhension, de réflexion et d'assimilation.

#### **5.1.2 Les causes culturelles et socio économique**

Nous ne pouvons pas directement agir sur les causes d'échec culturelles et socio-économiques mais nous pouvons faire en sorte de les minimiser. Il faut créer du sens entre l'école de musique et l'environnement de l'élève. C'est le sens de l'identité et de l'action qui va créer la motivation. Les études sociologiques montrent que la réussite des enfants issus des milieux populaires suppose une véritable mobilisation des familles afin de soutenir les motivations de l'élève. La motivation joue un rôle majeur dans l'apprentissage, c'est une condition essentielle de la réussite.

Selon Rolland Viau,

*« la motivation se situe dans la relation entre l'élève et son environnement. Elle prend son origine dans les perceptions et les attentes d'une personne à l'égard d'elle-même, des événements qui lui arrivent et de son entourage. Ces perceptions proviennent de la valeur de l'activité, de la compétence de l'élève et de sa contrôlabilité. »<sup>9</sup>*

La perception de la valeur est le jugement qu'un élève porte sur l'importance, l'utilité et l'intérêt d'une activité d'apprentissage en fonction des buts qu'il poursuit. Le sens de l'activité est très important pour l'élève, c'est pourquoi, lorsque celui-ci ne subit aucune pression extérieure et qu'il a décidé de s'engager, de lui-même, dans une activité, celle-ci prend un sens pour lui, puisqu'il veut atteindre ses propres objectifs. L'attente d'un élève ne doit pas se limiter au résultat ou à la performance. L'accomplissement d'une activité se fait alors non pas pour acquérir de nouvelles connaissances mais pour faire plaisir à autrui ou obtenir des félicitations, une bonne note... ce qui souvent aboutit à une perte de motivation et parfois un échec. Il est rare de trouver chez les enfants (ça devient différent à l'adolescence) une motivation complètement indépendante de la volonté des parents mais l'élève a des intérêts et des capacités propres qu'il est important de mettre en lumière.

Susciter l'intérêt de l'élève pour une activité n'est pas toujours tâche facile. Lorsque la motivation n'est pas là, le travail à la maison et en cours est difficile. La stimulation permanente de l'élève est une condition essentielle de l'apprentissage. Si l'élève se situe dans l'échec et la démotivation, il faut essayer d'en changer sa perception qui peut se faire par la verbalisation entre parents, enfants et enseignants. Il est important de créer un lien cohérent entre ces différents acteurs.

### 5.1.3 les causes psychoaffectives

Les causes de l'échec peuvent être du à une faible estime de soi et peu de confiance en soi. Selon Olivier Reboul,

*« Il n'en reste pas moins que l'échec existe et qu'il peut être absolu au sens de non relatif; personne n'acceptera(...)de parler sans pouvoir se faire comprendre, de*

---

<sup>9</sup> Eduquer et Former, Editions sciences humaines, p.114

*chanter faux(...) L'échec dans ces exemples, ne dépend pas d'un critère extérieur, relatif, mais du jugement du sujet lui-même, qui estime qu'il n'a pas fait ce qu'il voulait faire . » « le drame de l'échec est que celui qui le subit le ressent comme une défaite de son propre moi. Sentiment souvent excessif, que l'éducateur doit redresser, en faisant comprendre que l'échec concerne ce qu'il fait et non ce qu'il est. »<sup>10</sup>*

Dans ce type de situation, il faut user d'un traitement stratégique et peut être regarder davantage en avant qu'en arrière sans pour autant fermer les yeux sur les problèmes, mais pour mieux examiner les qualités en devenir qui pourront être développées par la suite.

## **5.2 Mise en place d'une pédagogie différenciée**

La pédagogie différenciée permet de créer différents chemins pour atteindre un objectif. Il est indispensable de construire son cours autour de ce dernier auquel on ordonne différents outils et différentes situations. Il ne sert à rien de déployer des efforts considérables si l'objectif n'est pas clairement défini.

Selon George Perrenoud, les enjeux les mieux repérés s'articulent aux conceptions assez diverses et parfois contradictoires, de :

- c. « L'apprentissage et de l'enseignement, donc de la didactique, dans une pédagogie différenciée ;*
- d. La différenciation elle-même, placée en amont ou au cœur de l'action pédagogique ;*
- e. La place de l'évaluation dans la régulation des apprentissages et l'ajustement de l'action pédagogique ;*
- f. La relation intersubjective et interculturelle, jugée cruciale ou au contraire marginale, dans la genèse des inégalités. »<sup>11</sup>*

Ainsi tout pédagogue se doit de réfléchir sur des problèmes de fond, la façon dont un élève apprend, la manière de créer du sens dans l'apprentissage.

---

<sup>10</sup> Olivier Rebol, qu'est ce qu'apprendre ?, édition PUF l'éducateur, Paris, 1991

<sup>11</sup> Philippe Perrenoud, « pédagogie différenciée », ESF, 1997, P.44-45.

### **5.3 Proposition d'une séquence d'apprentissage en pédagogie différenciée :**

Une séquence d'apprentissage en pédagogie différenciée peut s'articuler autour de quatre points : la découverte, l'intégration, l'évaluation et la remédiation<sup>12</sup>.

#### 5.3.1 La découverte :

Il s'agit de faire découvrir l'objectif aux élèves par une différenciation importante d'outils et de situations. Par exemple imaginons que nous voulons construire une séquence autour de la découverte de la musique contemporaine avec huit élèves. nous pouvons proposer différents outils de découverte comme l'enregistrement, des livres, des partitions, une exposition...L'enseignant doit éveiller l'intérêt et créer la centration sur l'objet d'étude. Ce premier temps s'achève par un récapitulatif des éléments repérés.

#### 5.3.2 L'intégration :

En cours collectif, il s'agit de mettre en place une pédagogie différenciée simultanée. Chacun s'approprie le savoir d'une manière singulière et avec un rythme qui lui est propre. On peut tout d'abord utiliser des types de guidage différents : situation frontale, situation interactive, situation individuelle. Puis, l'appropriation peut se faire par l'imitation, la comparaison, en tâtonnant, par confrontation...

#### 5.3.3 L'évaluation :

L'évaluation va permettre de vérifier les acquisitions. C'est la confrontation entre le chemin choisi et le but atteint qui est réellement formatrice.

*« L'important est de s'assurer que le dispositif utilisé ne sélectionne pas sur d'autres critères que sur ceux qui sont annoncés, ou de tenter, dans la mesure du possible, de*

---

<sup>12</sup> ?

*critérier suffisamment la correction pour que les causes d'échec apparaissent clairement. »<sup>13</sup>*

On peut par exemple utiliser une grille d'éléments important à la réalisation de l'objectif : acquisition des modes de jeux, nuances, connaissance du compositeur, compréhension des procédés d'écriture... On peut différencier les techniques d'évaluation (grille, schéma,...) mais pas l'objectif.

#### 5.3.4 La remédiation :

A partir des résultats de l'évaluation, l'enseignant met en place des remédiations différenciées par des exercices complémentaires, la reprise de notions antérieurs, propositions de nouveaux chemins .etc. On peut s'appuyer sur des élèves dont l'évaluation aura été positive, pour faire appel au monitorat par exemple.

Cette forme de pédagogie différenciée peut largement prévenir l'échec et si il est présent au moment de l'évaluation, il peut être analysé pour être dépassé.

### **5.4 Les Evaluations : leviers d'une pédagogie différenciée**

C'est l'évaluation qui va être révélateur d'un échec ou d'une réussite. Les évaluations peuvent prendre différentes formes. C'est la manière d'évaluer qui va permettre de remédier aux difficultés d'apprentissage et ainsi, de minimiser l'échec.

#### 5.4.1 L'Evaluation sommative :

*« Evaluation par laquelle on fait un inventaire des compétences acquises, ou un bilan, après une séquence de formation d'une durée plus ou moins longue. Elle met l'accent sur les performances (les productions réalisées) évaluées en fonction des critères de réussite. Elle relève d'avantage du contrôle que de la régulation, sans l'exclure pour autant »<sup>14</sup>*

---

<sup>13</sup> ?

<sup>14</sup> Ch. Hadji, Evaluation, les règles du jeu, ESF, 1990

#### 5.4.2 L'Evaluation normative :

*« Quand la performance de chaque apprenant est référée ou réglée sur celle des autres ou sur une norme moyenne de celle-ci. »<sup>15</sup>*

#### 5.4.3 L'Evaluation formatrice :

*« vise en fonction de l'idée que seul l'apprenant ou l'élève peut réguler son apprentissage, à ce qu'il s'approprie les critères de réalisation et juge sa propre production. »<sup>16</sup>*

#### 5.4.4 L'Evaluation formative :

*« Evaluation dont l'ambition est de contribuer à la formation. Elle privilégie la régulation en cours de formation. Elle tente de fournir à l'apprenant des informations pertinentes pour qu'il régule ses apprentissages et elle renvoie à l'enseignement feed back sur son action qui lui permet d'adapter son dispositif d'enseignement. L'évaluation formatrice met l'accent davantage sur les processus évalués à travers les critères de réalisation. »<sup>17</sup>*

Une fois l'évaluation définie, il faut savoir ce qu'on évalue. Toutes ces formes d'évaluation servent à prendre des décisions. On peut évaluer pour décider d'un redoublement, pour faire un classement des élèves selon leurs résultats ou diagnostiquer et repérer les difficultés d'apprentissage pour y remédier.

Pendant longtemps l'évaluation fut utilisée pour récompenser ou punir les élèves, pour les classer selon leurs niveaux ou pour réguler le système afin de ne garder que les meilleurs.

Pourtant l'évaluation est un outil essentiel de la réussite qui s'inscrit dans la mise en place des mécanismes même d'apprentissage. L'évaluation a une fonction

---

<sup>15</sup> ?

<sup>16</sup> Perretti, Encyclopédie de l'évaluation en formation et en éducation, guide pratique, ESF, 1998

<sup>17</sup> Ch.Hadji, Evaluation, les règles du jeu, ESF, 1990

pédagogique, c'est elle qui permet de construire une méthode appropriée et d'intervenir opportunément dans une progression.

Tout d'abord, un diagnostic va être nécessaire. Il faut inventorier pour chaque élève ses capacités (ex : mémoire visuelle, capacité d'écoute...) et ses compétences (connaissance des doigtés, correction de la justesse...) une fois évaluées, on peut entamer un processus de différenciation, en mettant en lien les besoins de l'élève et les ressources dont il dispose déjà. Ressources qui peuvent également être extérieures (ex : Atelier de danse, de peinture, cours d'analyse...). On peut ensuite observer les points qui bloquent la progression de l'élève (ex : outils qui deviennent obstacles), il faut alors réajuster la méthode. L'évaluation formative, c'est simplement le fait de vérifier que l'apprentissage se passe au mieux et si ce n'est pas le cas de pouvoir intervenir sur le moment.

*« L'évaluation formative est une dimension de l'apprentissage, en permettant l'ajustement progressif de la démarche à l'objectif, elle est au cœur de l'acte d'apprendre, y apporte une dynamique et en garantit l'efficacité. »*

Evaluer les élèves c'est mettre en place des outils d'évaluation diversifiés adaptés aux objectifs que le professeur s'est assigné, aux différents moments de l'apprentissage. Il faut également concevoir des activités de remédiation et de consolidation des acquis et veiller à que chaque élève soit conscient de ses progrès et des efforts qu'il doit produire.

Evaluations diagnostique, formative et sommative sont donc des leviers essentiels pour mettre en place une pédagogie différenciée.

L'évaluation des élèves par les enseignants permet également de remettre en question les méthodes, les outils utilisés et donc de faire une auto-évaluation de son travail.

Il semble nécessaire d'utiliser toutes ces formes d'évaluation en commençant par la diagnostique puis la formative, la normative et la sommative

## **6 Etudes de cas et propositions**

### **6.1 Elève en cours individuel, en situation d'échec**

J'ai pu rencontrer dans mon parcours d'élève, une camarade qui se retrouvait en situation d'échec à chaque fois qu'elle passait un examen. C'était une élève très timide et très peu confiante, adolescente. Elle a passée deux fois sa fin de second cycle avant d'abandonner.

Elle aimait beaucoup la musique, mais elle était incapable de jouer devant un jury.

Ce genre de situation peut arriver bien souvent. Voilà ce que je proposerais de mettre en place dans un cas d'échec comme celui-ci. Bien sûre cette proposition ne pourra être aussi rigide, les situations sont toujours uniques et la flexibilité me semble être l'un des atout du pédagogue.

Le fait de perdre ses moyens devant un jury révèle un manque de confiance en soi. Il me semble nécessaire d'établir avec l'élève un diagnostique de ses faiblesses et de ses points forts et de situer la peur qu'elle ressent : peur du jugement d'autrui, peur du regard des autres, peur de « mal faire », ... un retour sur le rôle de l'évaluation peut l'aider à être plus objective face à de telles situations.

S'il y a un manque de confiance en soi, c'est que les objectifs travaillés n'ont peut être pas été intégrés. Un temps d'entretien est donc nécessaire pour faire un bilan d'acquisition et envisager les perspectives d'avenir, analyser les réussites et les échecs, fixer les objectifs et décider du meilleur chemin à prendre.

Une pédagogie différenciée est à mon sens présente dans un cours individuel. Il faut mettre au service de l'élève les techniques d'apprentissage, les outils dont on dispose pour que l'élève puisse s'y référer. Des propositions sur les méthodologies à mettre en œuvre permettront une meilleur appropriation des contenus spécifiques.

Des temps d'évaluation sont à mettre en place, peut être avec l'aide d'un cahier qui permettrait de voir les progrès et les objectifs atteints ou non, qui auront été défini dans le diagnostique.

Par exemple : on a dit que l'élève perdait ses moyens devant un jury, elle est donc stressé.

Il est important pour l'élève de connaître les origines de son stress et de pouvoir en partie les résoudre, c'est pourquoi il faut lui expliquer si nécessaire :

**Les effets :**

- Tremblements
- Sueur, embouchure qui glisse
- Adrénaline et endomorphine: cœur qui bat vite, embrumé...

**Les raisons :**

- Peur de ne pas bien faire
- Peur de rater
- Peur d'être jugé et anéanti
- Peur de soi-même
- Peur de perdre un prestige, une affection

**Qu'elle réaction à avoir :**

- Bien travailler ses œuvres, son texte...
- Exercices de respiration, être calme...
- Après: se pardonner à l'instant même ou on fait une erreur

**Objectifs :**

- Objectifs techniques et musicales ( nuances, phrasé,...)
- Jouer devant ses parents
- Jouer devant ses camarades
- Jouer à une audition...

Cette évaluation est suivie d'une remédiation qui permettra de faire évoluer l'élève afin d'atteindre les objectifs fixés. Cette exemple en est un parmi beaucoup d'autres, il faut bien sure être beaucoup plus souple dans son enseignement et rester dans son domaine de compétences. Nous sommes des pédagogues et non des psychologues « expert ». Il en reste néanmoins qu'une part de psychologie est nécessaire à la pédagogie.

## **6.2 Elève en cours collectif, en situation d'échec**

Prenons la même élève pour exemple, dans la même situation d'échec mais en cours collectif. L'élève sera seul en situation d'échec devant un jury.

Le danger à appliquer une différenciation de la pédagogie est que l'on risque de perdre de vue un grand nombre d'élève. Il n'est pas question d'imposer à tous les mêmes critères de comportement, les mêmes types de travaux, le même rythme d'acquisition...mais il faut également en garder le contrôle. Pour le garder un contrat individuel diversifié peut être mis en place. Ainsi, les contrats précisent exactement ce que l'on attend de chacun d'entre eux et les soutiens sur lesquels ils peuvent compter.

Au cœur du contrat, on négocie avec l'élève, en engageant sur un objectif commun, une différenciation réfléchie. Des entretiens individuels sont alors souhaitables. Tout comme pour le cours individuel un bilan des acquisitions est fait, il faut évaluer les réussites antérieures, ses besoins, ses centres d'intérêt.

L'imprégnation des objectifs peut se faire par d'autres méthodes d'apprentissage qu'en cours individuel, elles doivent être diversifiées mais l'interaction entre les élèves et l'enseignant est une ressource supplémentaire. Ainsi, on peut mettre en place, par exemple, des situations d'interaction entre des élèves de points de vue différents (conflit sociocognitif). C'est par la disparités des idées, des points de vue que l'interaction a réellement lieu. Le cours collectif sera une des solutions à la peur d'affronter le regard d'autrui. C'est le collectif qui permettra une meilleur appréhension de la scène. En proposant des auditions de musique d'ensemble, de chambre,... on multipliera les chances d'acceptation du regard d'autrui et également les chances de réussite.

La forme de la séquence peut être la même qu'en cours individuel mais c'est le fond qui va changer, les moyens, les outils, les méthodes d'apprentissage seront différentes.

## **7 Conclusion**

L'échec est relativement présent dans l'enseignement. Différentes causes rentrent en jeu dans sa composition. L'enseignant doit les connaître et être capable de faire face à ces situations, cela ne veut pas dire qu'il doit résoudre les échecs. Pour moi, l'échec est un fait et il me semble que dans un système hiérarchisé il y en aura toujours. Le pédagogue doit en revanche contribuer à minimiser les effets de l'échec et également à le prévenir. La pédagogie différenciée me semble être une solution à la prévention de l'échec. C'est par ces différentes méthodes d'apprentissage, ces différents outils que l'enseignant permettra aux élèves d'acquérir des connaissances, une autonomie qui seront les clés de la réussite.

## **Bibliographie**

- Astolfi, Jean-Pierre**, L'erreur, un outil pour enseigner, éditions ESF, 1997
- Lacroix Jean**, L'échec, collection SUP, Presses universitaires de France, troisième édition, 1969
- Perrenoud Philippe**, pédagogie différenciée, des intentions à l'action, éditions ESF, 1997
- Talbot Laurent**, L'évaluation formative, comment évaluer pour remédier aux difficultés d'apprentissage, sciences humaines et sociales, armand Colin, Paris, 2009.
- Eduquer et Former**, les connaissances et les débats en éducation et en formation, Editions Sciences Humaines, 2<sup>ème</sup> édition, 2001.
- Meirieu Philippe**, apprendre... oui, mais comment, éditions ESF, Paris, 1987 Ch.Hadji, Evaluation, les règles du jeu, ESF, 1990
- Perretti**, Encyclopédie de l'évaluation en formation et en éducation, guide pratique, ESF, 1998
- Olivier Reboul**, qu'est ce qu'apprendre ?, édition PUF l'éducateur, Paris, 1991
- Pierre Bourdieu**, « l'école conservatrice. L'inégalité sociale devant l'école et devant la culture », revue française de sociologie p. 325.
- Webographie:**
- Enfance et psychologie, janvier 2009, <http://pagesperso-orange.fr/genevieve.cavaye-index.htm>